



C'EST NOUS LES AFRICAINS ou l'Épopée du C.E.F.



DES avant le seuil de l'été 1939, exactement en Mai, un moine vêtu de bure, Français, mais « Romain » depuis déjà de longues années et qui croyait l'être pour longtemps encore, devait quitter Rome... Il était porteur d'un lourd secret : il SAVAIT la guerre proche et CONNAISSAIT même la DATE FIXÉE POUR SON DECHAINEMENT.

Cette connaissance, cette certitude, allégeaient en quelque sorte sa peine personnelle, son ultime chagrin, car elles lui donnaient au moins l'assurance que l'événement ne le surprendrait pas hors des frontières de sa Patrie et qu'à cette Patrie en danger mortel, il pourrait offrir et donner ce que ses Pères, toujours, à l'heure grave du tocsin avaient offert et donné.

par le
R. P. Louis JARRAUX

Or, au sortir d'une demeure qu'il vénérât, où il s'était rendu pour l'un de ses quelques « A Dieu » qu'il se devait de ne pas omettre, il lui arriva ceci : Le Saint homme qu'il était ainsi venu saluer (il y en a beaucoup, et bien plus qu'on ne l'imagine, dans les rouages de la CURIE ROMAINE), le retint sur le pas de la porte qui allait se refermer, l'embrassa avec une effusion dont il n'était certes pas coutumier, et les yeux dans les yeux, des yeux limpides et profonds de « voyant », ses deux vieilles mains, appuyant sur les épaules du visiteur, il prononça, lentement, affectueusement, fermement, ces paroles : « Père, vous nous quittez, vous vous arrachez à cette Rome que vous aimez, et je sens bien que la guerre va vous prendre... Mais... je vous l'affirme, VOUS REVIENDREZ A ROME, et... CE SERA AVEC L'ARMÉE FRANÇAISE. OUI, CETTE FOIS ENCORE, GESTA DEI PER FRANCO ! »

1939, la guerre éclata, à la date et de la manière que le visiteur connaissait à l'avance... et qu'il avait fait en sorte de faire connaître — hélas, en vain — à qui de droit !...

1940 — 1941 — 1942 — 1943... les années du malheur, pleines de vicissitudes pour le « visiteur romain » de mai 1939. Il n'avait certes pas oublié un certain « A Dieu ».

Mais, vraiment, ce qui avait pu lui paraître un tantinet prophétique, avait versé depuis longtemps, au delà du mystérieux, de l'illusoire !

D'Ain el Turck à Cassino

Or, voici qu'un soir d'août 1943, le magnifique, l'inoubliable, le très aimé vieillard qu'était alors l'archevêque d'Alger, Mgr LAYNAUD, le fit appeler en sa résidence des hauts de Saint-Eugène, au delà de Notre-Dame d'Afrique et lui tint ce propos : « Père, vous savez sans doute qu'en Oranie et dans le Maroc Oriental, se rassemble et s'entraîne actuellement, sous le commandement du Général JUIN, et pour une mission non encore révélée, un CORPS EXPÉDITIONNAIRE FRANÇAIS, destiné, autant que j'ai pu comprendre, à une grande aventure guerrière et à de très rudes combats. Vous savez que j'ai, de Rome, délégation générale pour l'Aumônerie de l'Armée Française d'Afrique. Encore une fois, j'ignore ce que sera le destin réel, peut-être lointain, de ce Corps Expéditionnaire auquel je dois fournir un ensemble d'aumôniers. C'est une préoccupation majeure, car la pénurie de prêtres disponibles est réelle; je ne peux pas démunir à l'excès nos populations... et puis, et puis, vous connaissez la crise d'âme que traverse notre Empire, que traverse aussi, tout spécialement son Armée. A l'intime des esprits et des cœurs elle est grave. J'ai besoin de quelqu'un

à qui donner délégation de diriger cette aumônerie du Corps Expéditionnaire lui-même, en référence et subordination directe avec moi. J'ai pensé à vous. Je vous demande d'accepter. »

Quels qu'aient pu être l'émoi, l'hésitation, l'anxiété, même, suscités au cœur de l'interlocuteur de Mgr LAYNAUD, il ne pouvait être question pour lui de refuser à ce dernier, dans les circonstances surtout qui opprimaient et exaltaient son esprit, la mission de confiance et de sacrifice qui lui était offerte.

L'Etat-Major ayant rapidement ratifié par une nomination en bonne et due forme le choix de Mgr LAYNAUD, l'intéressé rejoignit immédiatement son nouveau poste à l'Etat-Major du Général JUIN, à Aïn-el-Turk. Il était désormais intégré, corps et âme, pour le meilleur et pour le pire, à ce CORPS EXPÉDITIONNAIRE FRANÇAIS (C.E.F.).

Il ne savait pas, alors, qu'il lui devrait tant de peines et de fatigues, tant d'émotions aussi; qu'il lui donnerait tant d'amour... qu'il en serait marqué pour la vie, gardant la solide fierté de lui avoir appartenu et l'inextinguible joie d'avoir en lui, avec lui, par lui, vécu « au-dessus de lui-même », dans une tragique et si tonifiante ambiance, INCOMPARABLEMENT FRATERNELLE, où la Sainte Espérance était Reine, où la Douleur était Sacrifice, où l'Héroïsme gardait le sourire, où, face à Dieu, Offrande était la Mort !

Un jour de l'été en son déclin, vint à l'Etat-Major du Général JUIN, le Général De Gaulle, lequel désira réunir autour de lui les officiers présents sur place pour une brève allocution. Beaucoup le voyaient pour la première fois. Il parla froid et distant, comme toujours; sa voix était contenue et la brise venant du large la rendait tout juste audible. Et voilà que, dans une incidente apparemment anodine, en réalité parfaitement calculée — comme toujours — il « lâcha » que notre destination était... l'ITALIE ! Un rêve passa et, pour l'aumônier présent, cette incidente anodine fut exactement tout ce qu'il retint du discours !

Oh ! la soudaine vivacité du souvenir !... « Mais... je vous l'affirme, VOUS REVIENDREZ A ROME, et... ce SERA AVEC L'ARMÉE FRANÇAISE, oui, UNE FOIS DE PLUS, GESTA DEI PER FRANCO ! »

Dans son cœur, l'anticipation prophétique de son vieil et vénérable ami Romain prenait soudainement corps. Il sentit vraiment qu'il était prédestiné à vivre la « Geste de Dieu par les Franks » qui s'annonçait, et que, plus tard, notre cher Général CHAMBE décrirait admirablement sous le titre « UNE EPOPEE FRANÇAISE EN ITALIE ».

10.608 tués et disparus

Cette « GESTE DE DIEU PAR LES FRANÇAIS », cette « EPOPEE FRANÇAISE EN ITALIE », la France et les Français de la Métropole allaient, beaucoup et trop, l'ignorer tant que durerait l'occupation du territoire national par l'ennemi.

Et cela se conçoit, celui-ci n'ayant aucun intérêt, bien au contraire, à permettre la polarisation de l'espérance française sur les hauts faits de cette Armée Française, si pleinement consciente elle-même — c'était bien là « l'âme de son âme » — de son destin libérateur.

Il est moins concevable — ah ! que d'étranges mystères recèle encore l'histoire de la Libération, et de l'immédiat après-

C'est nous les Africains ou l'Épopée du C. E. F. (suite de la page précédente)

guerre ! — que la France et les Français aient dû continuer d'ignorer ou de méconnaître l'apport capital du C.E.F. au salut de la Patrie !

**

IL EST POURTANT UN TEMOIGNAGE QUI PRIME TOUS LES AUTRES : C'EST CELUI DE LA DOULEUR, DES LARMES ET DU SANG.

Car, s'il ne fut pas disproportionné avec les résultats obtenus — absolument exceptionnels — il fut sanglant, le palmarès de gloire et de victoire du C.E.F. ! Terriblement sanglant... !

Pour une campagne qui dura huit mois à peine, mais d'une intensité qui n'eut pas d'égale; et pour une petite armée progressivement insérée, puis engagée au feu dans le cadre de la V^e Armée Américaine, et qui ne compta guère, au plus fort de ses empoignades, que quatre divisions, plus les Groupements de Tabors Marocains, les chiffres ont leur sombre éloquence !

Ils disent ceci :

10.608 tués ou disparus...

29.913 blessés, dont un bon nombre sont morts, après évacuation sur l'Afrique, des suites de leurs blessures...

soit un total de 40.521 morts ou mis hors de combat !

Imagine-t-on que dans les régiments ainsi engagés, et dont la relève, au cours de ces huit mois, fut pratiquement impossible, les pertes dépassèrent celles — pourtant effarantes — de deux ou trois années de la Grande Guerre de 1914-1918 ?

Imagine-t-on que les effectifs de tel ou tel régiment, sans jamais quitter le combat, furent, progressivement, entièrement reconstitués quatre, cinq et six fois ?

Et que jamais le moral ne flancha ?

Un rêve passe... ! Puissamment évocateur...

« Bille en tête »

Combats et souffrances de l'hiver 1943-1944, dans le massif montagneux des ABRUZES, au climat si rigoureux, parmi des tornades dont nul, parmi nous, n'avait soupçonné l'intensité, dans la neige et la glace, dans la gadoue, face à un ennemi DONT LE MORDANT ETAIT EGAL AU NOTRE et qui avait su, de façon extrêmement sagace, préparer sa puissante ligne de résistance au plus étroit de la Botte Italienne; fortifiant toutes les hauteurs d'où il dominait, par la vue et par le feu, tout le secteur; barrant tous les accès, tous les défilés, toutes les plus minimes voies d'accès et de pénétration, grâce à tout un puissant système de destructions et de fortifications... au delà duquel il avait tous motifs de se croire imbousculable !

Ce secteur, que le nom de CASSINO fixe à jamais dans la mémoire des hommes qui l'associe étroitement à celui de VERDUN, ne comportait aucune POSSIBILITE STRATEGIQUE DE DEBORDEMENT PAR LES AILES.

IL FALLAIT, BEL ET BIEN, POUR PASSER, FONCER « BILLE EN TETE », SOUS UN OURAGAN DE FEU, DANS LA PLUS DURE ET SEULE POSSIBLE « BATAILLE FRONTALE » QUI SE PUISSE IMAGINER !

C'est exactement cette inouïe bataille frontale que notre Général JUIN sut concevoir pour l'ensemble de ce front d'Italie, qu'il sut, certes non pas sans peine, FAIRE ADOPTER par nos Alliés, que de cuisants échecs précédents avaient ouverts à plus de sagesse et d'audace raisonnée, à plus d'inquiétante prudence, aussi...

Et c'est ce « BILLE EN TETE », AU PLUS DUR DU SECTEUR,

qui fut (il le revendiquait, du reste) attribué au CORPS EXPEDITIONNAIRE FRANÇAIS.

JUIN savait très bien, du reste — et très objectivement, il avait mûri le problème — que, SEULES, ses troupes de l'Armée d'Afrique étaient (Oh ! gloire incomparable de nos sublimes Tirailleurs et Goumiers, non moins que de leur encadrement, composé presque exclusivement d'ardents et mordants Pieds-Noirs !) capables d'escalader ce terrifiant massif montagneux, choisi pour un tel exploit, et cela, en des conditions de vitesse et de rudesse telles qu'elles leur permettraient, en un temps record — la chance essentielle du succès était là — de grimper, de briser, de foncer et tombant tout à coup sur les flancs et dans le dos de l'Allemand, rageur, sidéré, d'exploiter alors, par l'attaque générale sans rémission, la percée désormais réalisée !

Au matin du 5 Juin 44

C'est exactement ce qui s'accomplit !

AU SOIR DU 11 MAI 1944, A 23 HEURES très exactement, se déclencha, brève et d'une intensité sans pareille, une préparation d'artillerie terrifiante, tout au long de la vallée du GARIGLIANO, entre la mer et la vallée du Liri, de funeste mémoire...

Quand, subitement, elle cessa (cela, nul ne l'a oublié !) le chant d'innombrables rossignols s'empara de la vallée et ce fut, dans les clameurs africaines, l'inoubliable démarrage de tout le C.E.F. Puis, tout le front d'Italie s'ébranla.

Les premières 24 heures furent, certes, prometteuses, mais non décisives. Il y eut de l'anxiété dans les hautes sphères du Commandement allié.

JUIN bondit aux premières lignes, soucieux, mais résolu.

Dès son retour, il lança l'ordre, décisif, de la reprise de l'attaque, et ce fut, à nouveau, dans les mêmes clameurs, la ruée en avant...

Et ce fut la Victoire. LA ROUTE NOUS ETAIT OUVERTE. On s'y engouffra. Trois semaines de rudes combats. Puis, au matin du 5 Juin, Dimanche de la Sainte Trinité, ROME était prise, ROME était libérée !

**

Trois jours après cette libération de la « Ville Eternelle », l'aumônier du C.E.F., le visiteur de fin Mai 1939, profitant de son premier moment libre, se précipita chez son vieil et vénérable Ami. Il le trouva presque agonisant. Emotion intense... Et il entendit ceci : « Ah ! que je suis heureux... je vous l'avais bien dit... VOUS REVIENDREZ A ROME. ET CE SERA AVEC L'ARMEE FRANÇAISE. Oui, cette fois encore, GESTA DEI PER FRANCO ! Vous êtes revenu. Mon ami, mon fils... je vous bénis. » Il mourut dans la nuit. Je ne l'avais plus quitté.

**

La bataille continua. Viterbo, Montefiascone, Lac de Vico, Lac de Bolsena, Radicofani, Sienna, libérée par nous, au matin du 4 Juillet... San Geminiano, Colle di Val d'Ensa...

Fin Juillet, aux abords de Florence, le C.E.F. fut retiré du front d'Italie pour un rapide regroupement et une rapide réfection de ses unités fourbues et meurtries. Et ce fut l'embarquement.

Et ce fut le Débarquement, en France, pour une nouvelle épopée, sanglante, glorieuse, celle de la Libération de la Patrie.

Sur les côtes de Provence, les cigales prenaient le relai des rossignols des Abruzzes et du Latium, des lucioles de Toscane... Rhône, Rhin et Danube !

Un grand rêve passe, est passé !

LES SURVIVANTS NE SAURAIENT OUBLIER.